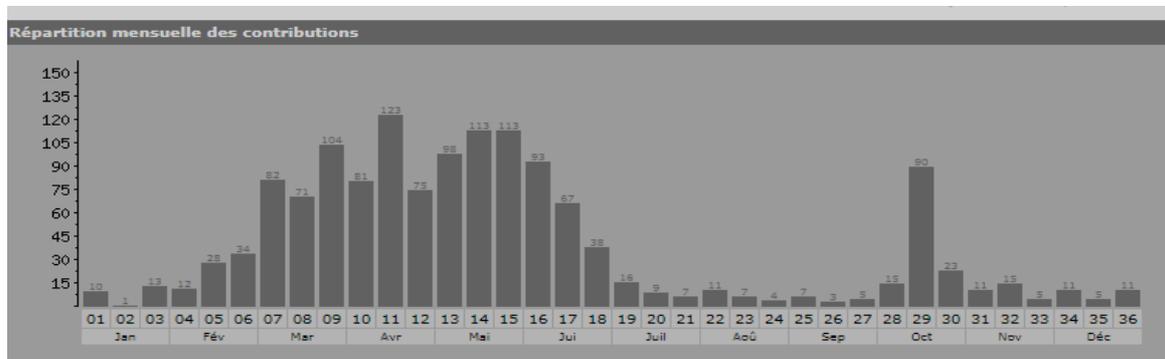


Salamandre tachetée ? Non mais amandre toi-même d'abord ! Et tachetée, non mais tu t'es pas regardé ! Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de parler d'un Amphibien en octobre ?

Ça, c'est la question la plus facile. La phénologie saisonnière de la Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*), c'est ça :



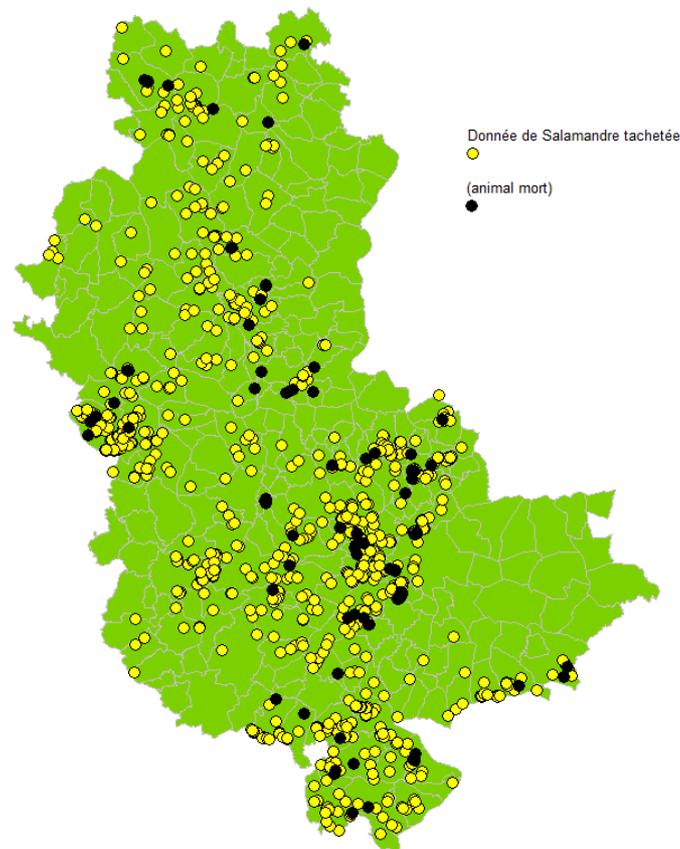
Sans en faire une montagne, il y a un pic en octobre. Bon, ce n'est pas l'Horeb, d'accord ! Mais c'est quand même assez remarquable. Aucun autre amphibien du département ne présente le même. C'est que la salamandre ne se contente pas de parachuter ses œufs dans la mare comme tout un chacun. L'accouplement a lieu sur la terre ferme, et quand la femelle se rend dans la mare pour y déposer sa progéniture, huit bons mois se sont écoulés. Elle libère alors non pas des œufs, mais des larves. Hé, oui ! C'est bien ce qu'on appelle une espèce ovovivipare. Les larves ne sont pas très nombreuses, moins d'une centaine, mais leur taille (3 centimètres) et le stade de développement qu'elles ont atteint bien au chaud leur donne un net avantage sur les concurrents et de quoi donner du fil à retordre aux prédateurs. C'est ce qu'on appelle, en écologie, *stratégie k* : engendrer moins de descendants, mais plus résistants, dont chacun a de meilleures chances d'atteindre l'âge adulte. C'est un peu la même tactique que l'Alyte accoucheur, qui conserve ses œufs sur son dos jusqu'à pouvoir libérer dans la mare des têtards grands et forts – mais en plus poussé encore, puisque chez la salamandre, cette croissance a lieu à l'intérieur du corps de l'adulte, comme chez un Mammifère. Une méthode à comparer à la *stratégie r*, celle par exemple du Crapaud calamite, qui se contente d'inonder la moindre flaque d'œufs minuscules engendrant des milliers de têtards tout aussi riquiqui, dans l'espoir qu'il y ait dans le tas un gagnant pour le gros lot.

Comme vous l'avez sans doute deviné, c'est ce fonctionnement bien spécial qui crée deux pics d'activité dans le calendrier salamandrin. Le printemps et l'été forment la saison haute des mises bas. Octobre est au contraire le mois des accouplements, bien que des cas inverses s'observent aussi.

Ajoutons que la femelle de salamandre peut conserver plusieurs années le spermatophore du mâle et engendrer des descendants même si elle ne trouve pas de nouveau partenaire. Une stratégie qui mise tout sur la survie de l'adulte ! Il faut dire qu'en milieu naturel, la Salamandre tachetée peut vivre trente ans, ce qui est considérable pour une bestiole qui ne dépasse pas vingt centimètres.

Où allons-nous trouver ces merveilles, alors ? Dans la forêt. Dans la forêt aux feuilles jaunissantes... C'est malin, ça ! Un machin jaune et noir dans la forêt à l'époque des feuilles jaunes, et la nuit par-dessus le marché, comment voulez-vous qu'on le trouve ? C'est l'idée, justement, car dans la forêt, il y a plus de prédateurs que d'herpétologues. Et si l'un d'eux venait à tomber tout de même sur une salamandre adulte, la couleur jaune doit l'avertir : denrée non comestible, vous goûtez à vos risques et périls ! Manipulée, la salamandre ira jusqu'à suinter une sécrétion apte à dissuader quiconque de la mastiquer.

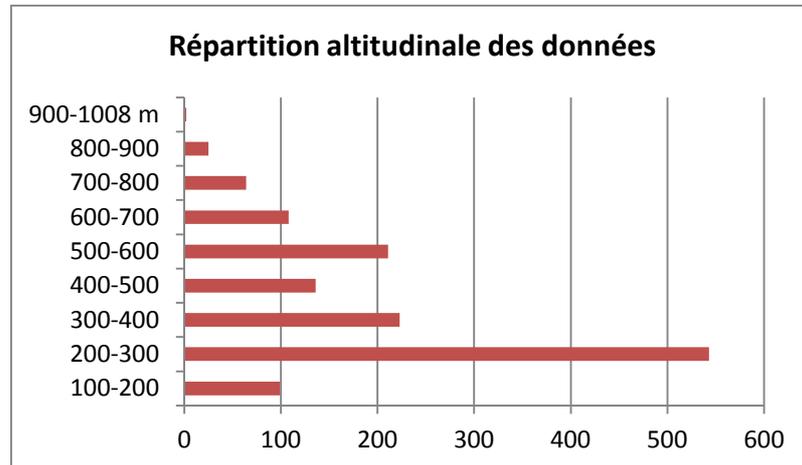
Comment la trouver, dans ces conditions ? Oh, ça se fait. Il y a tout de même plus de 1400 données dans la base, ce qui en fait l'un des Amphibiens les plus souvent notés du Rhône, et aussi l'un des plus largement répandus. Voici la carte. Vous voyez qu'elle ne présente guère de lacunes, hormis l'est lyonnais et la côte viticole beaujolaise, territoires notoirement dépourvus de boisements. Du côté du pays d'Amplepuis-Thizy, ce serait plutôt une pénurie de prospections nocturnes, car on voit mal pourquoi la salamandre y manquerait.



Cette carte confirme par ailleurs que la salamandre, plutôt liée aux feuillus en temps normal, peut survivre dans les futaies de douglas, pour peu qu'elle trouve des points d'eau pour se reproduire. Le milieu le plus riche en données, dans notre département, semble être le vallon boisé de feuillus, abrupt et tranquille, au fond duquel chante un ruisseau riche en circonvolutions, méandres et vasques. C'est que les larves exigent une eau de première classe, fraîche et bien oxygénée. Dans un tel pays de cocagne, la salamandre n'a pas à traverser d'interminables terres hostiles entre son fief boisé et le lieu de mise bas idéal. Qu'il s'agisse des flancs des monts du Beaujolais, des pentes du plateau mornantais ou du Pilat, des ravins des balmes viennoises, des vals bucoliques du pays de Tarare ou des monts du

Lyonnais, ou bien des vallons du nord-ouest lyonnais tel celui du ruisseau de la Beffe, à la Tour-de-Salvagny – particulièrement riche en Amphibiens, on trouve aisément des adultes en sous-bois et des larves, en saison, dans les points et cours d'eau en tous genres. Vous ne pouvez pas faire plus grand plaisir à une salamandre qu'en lui proposant très sérieusement « tu veux une Beffe ? »

La répartition altitudinale montre cette préférence bien compréhensible pour les vallons, même en zone accidentée.



Il est même possible, aux dires de certains grands initiés qui pérorant mystérieusement les soirs d'orage à l'ombre des grands chênes, d'en observer plusieurs centaines en une seule sortie dans les pentes boisées au cœur de la ville de Lyon. C'est que l'espèce utilise les très anciennes galeries souterraines, souvent en eau, qui trouent les collines comme vil emmenthal. Les larves s'y développent bien à l'abri avant d'émerger dans les bois et les jardins. Une preuve supplémentaire du rôle de cœur vert que jouent ces pentes inconstructibles.

Les mares forestières, les ornières le long des routes et des chemins, et même des bassins rien moins que fascinants peuvent accueillir notre héroïne. Certains prospecteurs ont eu la surprise d'en découvrir dans des points d'eau situés à cent bons mètres du bosquet le plus proche. C'est rare. Les trois quarts des données de salamandre de Faune-Rhône ont été recueillies dans ou à moins de cent mètres d'une zone indiquée comme boisée par le référentiel Corine Landcover.



*Larve montrant les taches jaunes caractéristiques à la base des pattes  
Photo H. Laydier / Faune-Rhône*

Mais je vois un doigt qui se lève depuis un moment, là-bas dans le fond. Pourquoi donc, dites, pourquoi avoir fait figurer sur la carte, de manière spécifique, les données d'individus morts ?

Et bien parce qu'hélas il y en a beaucoup. Plus de 11% des observations de salamandres adultes correspondent en fait à des animaux morts, parfois prédatés, mais bien plus souvent écrasés. Bien entendu, la proportion augmente à mesure qu'on se rapproche de Lyon. Et là, c'est le drame : les fameux vallons du nord-ouest lyonnais si favorables aux salamandres sont entrecoupés et sillonnés de grands axes en tous genres, rocales, bretelles, barreaux et autres raccordements qui en ce moment même poussent comme champignons sous l'averse. C'est au printemps surtout, lorsqu'elle crapahute vers la mare, que la salamandre est le plus souvent tuée – juste avant d'accoucher... Mais un bon quart des données d'écrasement proviennent de l'automne, jusqu'en décembre. Prudence donc les soirs de temps humide sur les routes forestières.

La salamandre apparaît encore comme un Amphibien relativement commun, largement réparti et facile à découvrir, parfois en nombre. Ne croyez pas cependant que la carte soit complète et qu'il n'y ait rien à faire. D'abord, il reste des lacunes de prospection, et vu la dynamique générale des populations d'amphibiens, les sites connus il y a quelques années ont pu disparaître. Profitez de cet automne pour ajouter un peu de « Gluant » à vos stats Faune-Rhône !

Enfin, si vous vous lancez dans des recherches sur l'historique de sa présence dans la région, méfiez-vous des racontars. S'il est vrai qu'autrefois, la salamandre se réfugiait dans les caves de nos maisons pour y passer l'hiver dans une fraîcheur humide bien contrôlée, nos grands-parents ont tendance à parler de salamandre pour désigner n'importe quel urodèle. En particulier, du côté de Longessaigne ou de Panissières, c'est le petit nom qu'on donne au Triton alpestre qui hante (ou hantait) les lavoirs et les bassins au fond du jardin. Une petite vérification n'engage à rien !

*Je l'ai fait ! J'ai écrit plus de trois pages sur la salamandre sans ressortir cette vieille histoire avec François 1er ! Non franchement, vous n'aviez pas besoin de moi pour la connaître, j'en suis sûr...*



*Adulte. Photo T. Gaultier/Faune-Rhône*